



## DISCOURS DE DENIS MAC SHANE À VERNET-LES-BAINS

**25 septembre 2004**



Merci Jules Michelet ! Depuis votre magistrale *Histoire de France*, des générations d'écoliers de part et d'autre de la Manche apprennent que Français et Anglais se sont livrés un combat sans merci pendant la "guerre de cent ans", une guerre qui -pour être tout à fait exact- aurait même duré 116 ans (1337-1453). Parler de guerre pour décrire les querelles intermittentes de rois, de barons et de comtes pour la maîtrise d'un morceau de territoire situé entre l'Atlantique et le Rhône est à bien des égards excessif. Sans nier la rivalité séculaire entre la France et l'Angleterre, je crois qu'on peut classer les historiens et écrivains qui ont traité de la question des relations franco-britanniques en deux catégories: ceux qui choisissent d'insister sur nos -très réelles- divergences, et ceux qui au contraire cherchent les points de rapprochement ou d'accord.

Shakespeare appartient sans aucun doute à la première catégorie. Dans *Henri V*, la bataille d'Azincourt est présentée comme l'un des moments fondateurs de la glorieuse nation anglaise, contre la France humiliée.

Victor Hugo, réfugié à Jersey puis à Guernesey pendant plus de vingt ans, appartient quant à lui à la seconde. Il avait, bien sûr, des raisons personnelles d'être attaché à l'Angleterre, mais il était aussi, avant l'heure, un Européen convaincu et pensait que l'Europe serait bâtie sur la coopération franco-britannique. En 1855, il déclarait ainsi lors d'un discours célébrant la révolution de 1848:

"Il n'y a jamais eu entre la France et l'Angleterre d'autre antipathie que ce désir d'aller au-delà, cette impatience de pousser plus loin, cette logique de marcheur en avant, cette soif de l'horizon, cette ambition de progrès indéfini (...). La France est l'adversaire de l'Angleterre comme le mieux est l'ennemi du bien."

En 1938, Churchill était seul ou presque en Angleterre à donner tort aux partisans de l'*appeasement* et à refuser le traité de Munich, comme De Gaulle se retrouva seul ou presque quelques mois plus tard pour organiser la Résistance. L'inimitié personnelle qui a pu un temps opposer les deux hommes occulte trop souvent la force des liens qui s'établirent entre hommes et femmes de bonne volonté dans nos pays respectifs pour repousser la menace nazie.

Le chroniqueur Harold Nicholson a décrit Churchill dans son journal comme un "francophile fanatique". On mentionne aussi trop rarement l'incroyable, mais très sérieux, projet d'union franco-britannique formulé par Jean Monnet dans les tous premiers jours de juin 1940. Elle n'eut finalement pas de suite mais le 17, De Gaulle débarquait en Angleterre et le 18, il lançait son appel sur les ondes de la British Broadcasting Corporation.

De Gaulle, il est vrai, fustigeait les "Anglo-Saxons". Mais les Anglais forment la branche européenne de la famille anglo-saxonne. Si nous avons bien sûr des affinités avec les États-Unis, notre vocation européenne est aussi ferme que celle des 24 autres pays membres de l'Union, qui ont tous leur histoire, leur langue, leur culture, leurs complexes - parfois de supériorité et parfois d'infériorité.

L'université d'Oxford n'a commencé à proposer des cours de français à ses étudiants qu'en 1921. Jusqu'à cette date, on supposait que tout Anglais civilisé savait parler la langue de Molière. Tony Blair est francophile et francophone. Moi aussi.

La France et le Royaume-Uni font toujours face au même choix: accentuer volontairement leurs différences ou, au contraire, se concentrer sur ce qui les unit.

Qu'est-ce qui nous unit aujourd'hui ? Le nouveau traité constitutionnel est la volonté de maintenir le modèle social européen tout en réformant l'Europe afin qu'elle soit à même d'attirer des investissements et de créer des emplois.

Personne, en France comme en Angleterre, ne souhaite la fin des États-nations. En 1972, Georges Pompidou appelait les Français à voter oui au référendum autorisant l'entrée de nouveaux pays, dont le Royaume-Uni, dans la Communauté Économique Européenne et déclarait:

"Nous unir avec un peuple qui, peut-être plus qu'aucun autre peuple au monde, veut conserver son identité nationale, revient à choisir pour l'Europe une formule qui préservera la personnalité propre de chaque nation."

Nos deux nations savent que leurs valeurs communes seront mieux défendues si elles s'expriment d'une seule voix dans le cadre d'une Europe unie. Comme dit Tony Blair: " Non à l'Europe super-État. Oui à l'Europe super-puissance." Or la puissance naît d'une économie forte et de l'ouverture sur le monde. La confiance en soi qui est nécessaire pour les atteindre exclut tout isolationnisme, tout nombrilisme et tout protectionnisme. Les leçons de l'histoire ont donné tort aux munichois comme aux poujadistes. Aujourd'hui, l'Europe ne peut se faire sans la France ou contre la France, pas plus qu'elle ne peut se faire sans l'Angleterre ou contre l'Angleterre. Elle a besoin d'une France optimiste et d'une Grande-Bretagne confiante dans son avenir européen. Trop de gens dans nos deux pays ont tendance à voir toujours le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein et à considérer l'Europe comme un problème et non comme une chance.

Les mille ans d'histoire qui se sont écoulés depuis que Guillaume a quitté les rivages de la Normandie pour fonder un royaume francophone de l'autre côté de la Manche nous ont divisés autant qu'ils nous ont unis.

Et, comme à chaque moment crucial de notre histoire, nous devons faire un choix: creuser le fossé qui nous sépare parfois ou chercher à le combler. Nous célébrons cette année le centenaire de l'Entente cordiale, un traité signé quelques années seulement après que des rivalités coloniales en Afrique eurent bien failli déclencher une guerre entre nos deux pays. Les élans patriotiques de Shakespeare et Michelet inspirent ceux qui sèment la discorde et se complaisent dans la mésentente cordiale. Pour ma part, je préfère Hugo le visionnaire :

"Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées."

Pour le XXIème siècle, je souhaite voir la France et l'Angleterre unir leurs forces au service de leurs peuples et du peuple européen. Que triomphe l'esprit d'Hugo et de Churchill contre les hommes sans imagination.

Copyright © 2004 Institut Entente Cordiale